

Clignote. Jour. Nuit. Clignote. Jour. Nuit.

L'immuable alternance de la vie en somme. Avec cette fois une particularité de taille : la mesure. Au sens du... temps.

Une lumière vive et soudaine, presque fugace.

Une obscurité brutale. Également soudaine. Plus tenace cependant.

Les yeux désormais ouverts, Sordéon constate l'évidence. Elle est à sa place. Comme toujours. Comme elle se doit. Où et quand en revanche relève d'une autre logique. Un jour... peut être...

Pour l'heure la contemplation du spectacle qui s'offre à ses yeux neufs l'occupe toute entière.

Un énorme scarabée doré, dressé sur ses pattes arrières, parfaitement immobile, est solidement campé sur la carapace d'une tortue géante elle-même supportée par des milliers de fourmis courant en un cercle parfait faisant ainsi pivoter l'ensemble avec une régularité métronomique.

Cet improbable attelage est organisé de telle façon qu'une minuscule luciole projette une aveuglante lumière blanche à la hauteur exacte du scarabée, celui-ci réfléchissant puissamment et au rythme de sa rotation l'éclat lumineux du coléoptère... Bref... Un phare quoi !!!

Et soudain cette voix, comme un écho. La luciole.

« - Ah ! Te voilà éveé !

- Pardon

- Je dis : te voilà éveé !!!

- Euh... te voilà réveillée c'est cela ?

- Ben oui ! Tu vas ééter tout ce que je dis ?

- répéter ?

- Ouais ! ... bavo !!!

- Dis-moi tu as perdu quelques consonnes en route toi non ? »

Une conversation s'ensuit. Longue et pour tout dire fastidieuse. A tel point que le narrateur a décidé de vous en dispenser.

D'interminables heures plus tard donc, l'aube commençant à poindre, Sordéon en sait beaucoup plus long sur l'histoire de la région.

Le Général Agrippa, longtemps bras droit de l'empereur Justus, a fini par prendre le pouvoir et imposer ses vues sur l'empire. Elles sont démesurées... donc dispendieuses.

Mais le tyran est ingénieux et son narcissisme pathologique n'ayant d'égal que sa cupidité sans borne... il trouve vite les moyens de financer ses ambitions.

Comme tout despote, Agrippa se conforme aux bonnes vieilles recettes : faire régner la terreur et pressurer le peuple. Mais sur ce dernier point, reconnaissons-lui une certaine forme de singularité car après avoir imposé, comme tant d'autres avant et après lui, le sel, les pâturages, les grandes routes, les petites entreprises et les minuscules consommateurs, il innova en établissant une fiscalité dite «de bon sens» regroupant pêle-mêle : une imposition sur le port de la moustache, une contribution obligatoire pour les gens mesurant plus de 5,5 pieds, une redevance spéciale sur les objets rouges et la dernière en date : une taxe sur l'utilisation des consonnes figurant dans « Général Agrippa ». G, N, R, L, P.

Tout à fait tout à fait... A l'écrit comme à l'oral. Un sesterce la lettre.

Et la police secrète (les redoutables speculatores) est tellement efficace que les habitants ont pris l'habitude de ne plus les employer, même en privé. Cela inquiète d'ailleurs beaucoup Agrippa puisque les revenus issus de ces taxes dites « consonnales » sont en chute libre. **Et Agrippa n'aime guère ce qui est libre.**

Il va sans dire que la communication s'en trouve éminemment compliquée. En particulier pour les gens modestes. A se demander si un tel appauvrissement, pécuniaire d'abord, mais par voie de conséquence lexical, ne sert pas à plus long terme un objectif plus inavouable encore pour les pouvoirs en place...Sordéon se promet d'y réfléchir.

Émue par la détresse de ce peuple, Sordéon a une idée. Une lumineuse idée.

« - Le problème ce n'est pas qu'il y ait un problème, c'est de croire qu'il n'existe pas de solution » déclame Sordéon, sûre de son effet.

Les mines déconfites de ses nouveaux amis la ramenèrent instantanément sur le plancher du phare.

« - Acceptez-vous de me faire confiance ? » tente-t-elle plus simplement.

Sordéon obtient sa réponse avec un léger différé dans la mesure où ses nouveaux camarades sont bien occupés. Les fourmis sont essouffées à force de courir en portant la tortue, laquelle a le tournis. Le scarabée quant à lui est perclus de crampes à force de rester sans bouger et la luciole, en plus de soutenir la conversation avec Sordéon, doit maintenir son vol parfaitement stationnaire.

Bref, une bonne heure plus tard, c'est-à-dire au lever du soleil, tout le monde s'arrête de courir, tourner, cramper, voler...et tout le monde vote la confiance.

Une longue, et toujours aussi fastidieuse, discussion s'en suivit. Chacun mit en commun ses connaissances : le plan de la ville, le fonctionnement du phare, le pouvoir de la lumière etc... Une fois le plan établi dans les moindres détails, Sordéon quitta le phare pour demander audience au Grand Agrippa.

Dire que la chose fut simple serait exagéré, mais disons qu'usant astucieusement de toute sa détermination, Sordéon parvint à obtenir une entrevue privée avec le cacique.

La première phase du plan était accomplie.

Arguant au passage que sa demande d'audience, pour capitale qu'elle fut, ne pouvait perturber l'emploi du temps surchargé de l'éminent général, elle proposa de passer en dernier sur son programme de la journée.

L'humilité de la démarche, comme prévu, fut grandement appréciée et rendez-vous fut pris pour la fin de journée.

La deuxième phase du plan était bouclée.

Le plus difficile, naturellement, restait à venir. Mais les nombreuses expériences de Sordéon lui avaient permis de se forger une solide confiance. En elle-même en premier lieu. Et dans sa bonne étoile ensuite. Car après tout, Sordéon n'était pas porteuse de lumière pour rien, et quoi de plus lumineux qu'une bonne étoile...

Le Général Agrippa fit introduire Sordéon dans la salle du trône peu après l'heure dite d'hésperis. Le soleil s'endormait peu à peu.

La troisième phase du plan s'amorçait...

Sordéon salua révérencieusement le tyran, proférant au passage quelques banalités obséquieuses... donc appréciées. Agrippa cependant fut choqué de se retrouver en entrevue officielle avec une femme. Comment une mater familias pouvait-elle prétendre à un tête à tête avec lui ! Son Chambellan entendrait parler du pays. Mais harassé par le labeur d'une journée consumée toute entière à l'expression de sa gloire, Agrippa laissa filer la conversation.

La troisième phase du plan se précisait...

Sordéon attaqua sans préavis le laïus prévu à grand renfort de « la façon que vous avez de gouverner devrait faire l'objet d'un traité de politique moderne ! » ou encore « il est évident que votre mépris pour le peuple sera encore pratiqué dans 2000 ans, c'est du génie ! »... Tout y passa, sa filiation évidente avec le divin Jupiter, sa place dans l'Histoire et jusqu'à son sens avant-gardiste de l'urbanisme...

« A ce propos... Puis-je ? » demanda Sordéon en se dirigeant religieusement vers la terrasse pour y contempler la cité au soleil couchant.

« - Tout à fait tout à fait, il vrai que je ne suis pas peu fier, en règle... Générale d'ailleurs, mais ma ville me ressemble en effet...à la fois vaste et majestueuse, puissante et extraordinaire »

« - Si je puis me permettre votre grandeur... vous oubliez profonde et... lumineuse...A ce propos... est-ce l'éclat d'un phare que l'on perçoit au sud ? » s'exclama Sordéon en fermant les yeux.

« - Tout à fait tout à fait, il s'agit du phare de... dddduu phare de... »

La troisième phase du plan s'achevait...

La luciole et ses amis, selon le plan établi, avaient modifié à la fois l'axe, la hauteur et la vitesse de rotation du faisceau lumineux du phare de sorte qu'il atteigne très exactement quiconque le regarderait de la terrasse du palais. Sordéon, pour sa part, leur avait enseigné l'art subtil des ondes lumineuses de manière à créer un effet hypnotique immédiat.

Hébété, désorienté, Agrippa était enfin vulnérable, plongé dans un état particulièrement réceptif aux suggestions. Qui ne manquèrent pas ce soir-là.

Toute à sa joie d'avoir libéré la communauté toute entière, Sordéon voulut saluer de loin ses amis gardiens de phare... oubliant pour un temps le pouvoir de la lumière...

Clignote. Jour. Nuit. Clignote. Jour. Nuit.

L'immuable alternance de la vie en somme. Avec cette fois une particularité de taille : la mesure. Au sens de... la tempérance.

Légende :

Texte souligné : voix de la luciole

Texte en italique : voix de Sordéon

Texte en gras : choralité

Texte surligné : voix du Général Agrippa

Le reste du texte : narrateur